EXPOSITION

14 OCTOBRE 2017 — 7 JANVIER 2018

MARCOS AVILA FORERO

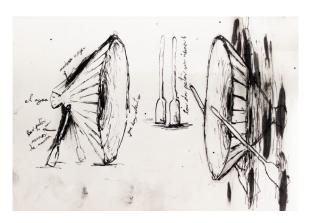
LES CHOSES QUI VIBRENT



LE GRAND CAFE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quatre z'Horloges, Saint-Nazaire www.grandcafe-saintnazaire.fr

ENTREE LIBRE



Marcos Avila Forero, Étude pour Une autre « Perses » d'Eschyle, encre sur papier, 2017

MARCOS AVILA FORERO « LES CHOSES QUI VIBRENT »

Exposition du 14/10/2017 au 07/01/2018 Vernissage le vendredi 13 octobre 2017

Artiste du déplacement, Marcos Avila Forero opère sur le terrain, aux confins du monde. Ses interventions à même le contexte condensent la force de l'engagement et la puissance de la poésie. Entre une conscience aiguë du monde et un profond sens du mythe, son œuvre se tient en équilibre, traversée par la question du langage et du déplacement, du souffle humaniste et de l'engagement. Mu par d'intimes convictions, l'artiste colombien travaille auprès de communautés dont il s'attache à traduire les combats méconnus. Souvent, il choisit de mettre en fréquence diverses réalités a priori éloignées : au Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire, il croise ainsi l'actualité syrienne, le processus de paix en Colombie, et la question des colonisations.

Pour éclairer ces éléments, Marcos Avila Forero puise volontiers dans l'art du passé, de la tragédie grecque (*Les Perses* d'Eschyle) aux recherches documentaires de Pasolini (*Carnet de notes pour une « Orestie » africaine*, inspirée d'Eschyle, elle aussi¹).

Pour « Les choses qui vibrent », il réunit des œuvres clés de son parcours et des créations réalisées pendant sa résidence à Saint-Nazaire. L'exposition sera en constante reconfiguration, alimentée par un travail de recherches, des performances et le résultat de ses rencontres.

Son leitmotiv : la rencontre humaine, une manière de relier la politique au corps, et d'explorer la notion de revendication sociale. Telle une partition ouverte, l'exposition accueille alors le public dans cette réflexion universalisable : de quel instrument jouer contre l'oppression ?

Pour la Grande Salle du rez-de-chaussée, l'artiste a conçu un objet double et paradoxal : un monumental porte-voix qui est aussi un bateau, activable et mobile, potentiellement déplaçable dans l'espace public et maritime. Réalisé en bois de noyer, cette nouvelle production relève à la fois de l'objet flottant, musical et sculptural. Par son essence, il renvoie à la longue tradition artisanale de la lutherie syrienne², et dans sa structure, il rappelle autant le coffrage d'une guitare que la membrure d'un navire.

guerre, la violence, Comment dire la l'exil autrement que par le prisme des médias dominants ? Avec cette sculpture fonctionnelle, Marcos Avilas Forero conçoit un symbole appropriable, un filtre amplificateur que viendront activer différents acteurs, chercheurs et comédiens. Leur parole portera des textes en lien avec le conflit syrien, qui seront spatialisés sur les murs de l'espace d'exposition, transformé en agora. Ainsi, Marcos Avila Forero propose une relecture contemporaine des Perses d'Eschyle comme un outil d'investigation du contemporain. Les Perses demeure à ce jour non seulement la première pièce dont nous conservons la trace écrite, mais surtout une des seules tragédie grecque qui s'attagua à l'actualité politique, reflétant la guerre qui fit rage entre les Grecs

et les Perses. S'inspirant de ce texte antique qui se déroule sur les mers, le confrontant à une tragédie contemporaine, Marcos Avila Forero imbrique les récits et les temporalités, et met en valeur la parole vive, la plus à même de transmettre l'expérience du déplacement, dans l'espace (l'exil), et dans le temps (la mémoire).

Cette installation semble clairement marquée par l'esprit du dramaturge brésilien Augusto Boal : le créateur du Théâtre de l'Opprimé a toujours prôné la contestation dans et par le doute. Il déclara : « Si tu donnes la certitude avant le doute, tu ne réponds à aucune nécessité. Le théâtre politique d'avant était univoque, il donnait les bonnes réponses. Ce que nous essayons de faire aujourd'hui, c'est de poser les bonnes questions, la meilleure d'entre elles étant à mon sens : quelle question voulez-vous vous poser ? »³

Dans une même approche artistique expérimentale, Marcos Avila Forero part à la recherche d'une forme collective, engageant l'être humain et sa prise de responsabilité.

En contrepoint d'Une autre « Perses les Palenqueros sont disposés d'Eschyle, dans la grande salle du rez-de-chaussée. tambours métaphores voyage, mêlent l'histoire du commerce triangulaire en France avec l'histoire de la culture Palenque, communauté issue, à l'époque coloniale, des territoires rebelles bâtis en Amérique Latine par des fugitifs noirs. Dans l'exposition, ces instruments « réinterprétés » sont porteurs d'un hors-champ, enjeux de revendication sociale mais aussi surfaces graphiques. Cette translation, entre image et langage percussif, entre passé et présent, entre ici et ailleurs, est caractéristique de l'imaginaire de l'artiste, qui s'épanouit dans les processus de traduction et les rapprochements historiques, en lien avec des objets du quotidien, dépositaires d'une longue tradition artisanale.

Lorsque l'artiste a produit ces tambours, sa grande crainte était qu'ils ne sonnent pas : la vidéo Un Pechiche para Bencos témoigne du contraire. Elle retrace la performance d'Emile Biayenda, musicien qui est allé chercher dans les racines musicales de ce tambour lanceur d'alerte l'inspiration de ses rythmes, réinterprétés à partir d'éléments Le texte contemporains concrets. accompagne ces images croise poétiquement le destin de deux personnages, qui incarnent deux époques, tout comme le tambour fait le lien entre l'époque coloniale et aujourd'hui. Entre Bencos, révolutionnaire noir qui fut le premier à se révéler contre la Couronne

espagnole, avant même Bolivar, et Camara Abdelaye, migrant clandestin qui vit en France aujourd'hui, avec lequel l'artiste a travaillé dans des contextes politiques, une communauté se dévoile, dans la cale d'un bateau devenue caisse de résonance.

C'est à nouveau la question du déplacement et de la translation qu'il aborde dans la vidéo Atrato, présentée dans la petite salle du rezde-chaussée : la poésie des surfaces d'eau qui portent l'onde sonore révèle le son comme matière libre, qui se moque des frontières. Sur ces images, l'artiste filme l'Atrato, un fleuve qui traverse la forêt du Chocó en Colombie et qui est le théâtre de fréquentes luttes armées. Encadré d'une équipe de chercheurs (anthropologues, ethnomusicologues musiciens), Marcos Avila Forero a proposé à certains riverains d'origine afro-colombienne de redécouvrir une ancienne coutume locale, consistant à frapper de ses mains la surface du fleuve afin de produire un son de basse capable de retentir sur de longues distances. Le fleuve se transforme alors en instrument, support cathartique de cette population qui rejoue, grâce à des techniques percussives particulières, une composition qui évoque le son des explosions, les coups de rafale et l'impact des balles. Dans la danse et la matière sonore, l'artiste et la communauté qu'il mobilise réinventent un langage codé collectif, paradoxalement joyeux, émancipateur : un répertoire de gestes sensoriels.

De la mémoire, de la réinterprétation : à l'étage du centre d'art, Marcos Avila Forero réalise A san vicente, un entraînement une grande fresque en bois brûlé, rejouant à sa manière des scènes de guérilla, où les combattants s'entraînent avec de faux fusils sculptés en bois, en imitant le bruit des balles avec leurs bouches. La transcription est déstabilisante, intime : les traces carbonisées des armes de guerre factices dessinent aux murs une jungle fabuleuse, tandis qu'un petit dictaphone crache des onomatopées à la fois belliqueuses et presque enfantines.

Ambiguïté et contraste entre sentiment d'irréalité et sérieux de la situation ne font que nous rappeler que les entraînements évoqués n'en demeurent pas moins réels.

Car l'œuvre de Marcos Avila Forero ne cesse d'interpréter les symptômes avérés d'une actualité violente, souvent vécue par des communautés invisibles. Sa toute nouvelle série de photos argentiques *Montañita ZVTN* témoigne de cette capacité à mettre en lumière, au sens propre comme figuré, les

revendications étouffées, les luttes de longue Notes: haleine qui secouent le monde d'aujourd'hui : 1 - Dans ce film, Pasolini livre dans le même mouvement l'artiste tire le portrait en pied de couples de son interprétation du mythe et sa vision de l'Afrique guerilleros colombiens à partir d'un dispositif postcoloniale : un moment charnière et idéal où les sosingulier, qui détourne la poudre des balles, ciétés anciennes et modernes coexistent. Comme une jusque là nécessaires à l'affrontement armé, référence flottante, il inspire l'ensemble de l'exposition. pour éclairer la prise photographique. L'effet 2 - Les célèbres ateliers d'oud ont toujours privilégié processus moins évidents concernant la réalité ateliers ferment massivement. historique du conflit social en Colombie : pour 3 - Théâtre de l'opprimé, Éditions Maspéro, première paune partie importante de la population, la rution en1977. seule facon de sortir de l'ombre de l'histoire. de l'obscurité de l'oubli, ce fut au travers de la lumière des balles. Pour ces portraits, Marcos Avila Forero choisit un cadrage précis, celui que l'on réserve aux portraits historiques, comme pour mieux souligner la légitimité de ces combattants, qui désormais font le pari de remplacer les balles par la participation Encadrés par politique. ces incandescentes, ces combattants renvoient une image particulièrement apaisante, où se lit peut-être la possibilité, dans l'esquisse d'un sourire, d'envisager la paix.

« Les Choses qui vibrent » : qu'englobe ce titre ? Peut-être le son, la lumière, l'être humain. Toute vibration induit le mouvement, celui qui en physique écarte les points d'un système de leur position d'équilibre pour mieux y revenir parfois. Vacillement doux ou violent tremblement, c'est un phénomène qui engage les corps en profondeur. Sous le signe de ce vibrato, gage d'une incarnation sensible, cette exposition formule l'hypothèse d'un art de la rencontre.

Eva Prouteau

Commissaire de l'exposition

Sophie Legrandjacques, directrice du Grand Café Centre d'art contemporain de Saint-Nazaire

- poétique est saisissant : gerbes d'étincelles cette essence de bois, très présente dans la Ghouta éblouissantes, écriture de lumière qui rappelle orientale, fief rebelle désormais assiégé, à l'est de Damas. les premiers temps de la photographie. Par ce Aujourd'hui, ce bois est utilisé par les gens de la Ghouta choix, l'artiste met également en abyme des pour se réchauffer, et immanquablement, il se raréfie. Les

LISTE DES OEUVRES EXPOSÉES



Exposition « Les choses qui vibrent » de Marcos Avila Forero « Une autre *Perses* d'Eschyle », 2017 Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire Photo : Fanny Trichet

Rez-de-chaussée

Grande salle

Une autre « Perses» d'Eschyle , 2017

Sculpture en noyer et installation : papier peint,

livres, affiches, dessin

Sculpture: 214,8 x 214,8 x 130 cm Installation: dimensions variables Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

Un pechiche para Benkos, 2016

Vidéo HD, couleur, son 5 min 28 s

Palenqueros, Pechiche drum, 2013

Tambour en cuir tanné en parchemin, cordage artisanal en chanvre, douves pour tonneau de châtaignier, cales en chêne brulé 170 x 33 cm

Palenqueros, cinq tambours transformés par leur interprétation en un voyage, 2013

5 tambours en cuir tanné en parchemin, cordage artisanal en chanvre, douves pour tonneau de châtaignier, cales en chêne brulé 5 x 3 x 1 m

Prêt de la Fondation Hermès pour l'art contemporain

Petite salle

Atrato, 2014 Vidéo HD 16/9, couleur, son 13'52"

Escalier

La Jarre, 2012 Photographie 120 x 80 cm, encadrement bois



Marcos Avila Forero, « Montañitas ZVTN - alias Juliana y Manuel », 2017

Étage

Montañitas ZVTN, 2017

8 photographies Noir & Blanc sur papier baryté 120 x 120 cm

Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

A san Vincente, un entraînement (Un commandant dit « brulez ! » et 20 fusils dessinent une forêt, 2010 Installation : 20 fusils en bois, dessin mural, dictaphone et bande son Dimensions variables

BIOGRAPHIE DE MARCOS AVILA FORERO

Marcos Avila Forero est né en 1983 à Paris. Il vit et travaille entre Paris et Bogotà (Colombie). Il est représenté par la Galerie Dohyang Lee, Paris et la ADN galeria, Barcelone.

Formation

2008-2010

DNSAP avec « Félicitation du Jury » École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Atelier Penone

2002-2006

DNAP, École Supérieure des Beaux Arts de Rueil-Malmaison

Bourses / résidences / prix

2015 - 2017

- Résidence, Le Grand Café - Saint Nazaire, France

2014

- Loop Award 2014 - Barcelone, Espagne

2013

- Résidence Prix Hermès

2012

- Lauréat du Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo

2011

- Résidence En La Tierra, Armenia, Colombie
- Prix Multimédia Des Fondations de Beaux Arts - Paris, France

Expositions personnelles (sélection)

2017

- Les choses qui vibrent, Le Grand Café centre d'art contemporain - Saint Nazaire, France
- YIA ART FAIR #10 (BÂLE), avec la Galerie Dohyang Lee - Bâle, Suisse
- LOOP Fair, Barcelone, Espagne

2016

Reappropriaciones, LMNO - Bruxelles, Belgique
 ARCO MADRID 2016, Solo Projects Focus
 Latinoamérica - Madrid, Espagne

2015

- Marcos Avila Forero, Espace d'art contemporain Camille Lambert - Juvisy, France
- Cairn Centre d'Art Digne les Bains, France
- Paysages Insurgés, Galerie Dohyang Lee Paris, France
- Esténopéica, Conflictos Rurales, Château des Adhémar - Montelimar, France
- Paisajes Revoltos, Galeria ADN Barcelone, Espagne

2014

- LOOP Fair, Barcelone, Espagne

2013

- Moukimbi Moukengui, Passerelle Centre d'art contemporain - Brest, France sur une invitation d'Etienne Bernard
- Exposition personnelle du Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo, Palais de Tokyo, commissariat de Daria de Beauvais - Paris, France - Arquitecturas De La Memoria, La Galerie De Multiples (Module) - Paris, France
- Andantes, Galerie Dohyang Lee Paris, France

2012

- De Pasaje, Galerie Olivier Debré Medellin, Colombie, avec le soutien du Musée d'Art Moderne de Medellin, de l'Ambassade de France et de l'Alliance Française
- Maku & Ruperto, Centre d'Art Casa la Redada Bogotá, Colombie

2011

- La Balsa Dorada, Espace Guaica - Tenjo, Colombie

2010

- Caguan, ENSBA Paris
- Fusiles, ENSBA Paris

Expositions collectives

2017

- Medellín, une histoire colombienne, commissariat Nydia Gutierrez, Annabelle Tenèze et Valentin Rodriguez, Abattoirs de Toulouse - Toulouse, France
- 57^{ème} Biennale de Venise, commissariat Christine Macel - Venise, Italie
- L'histoire n'attend pas, La Compagnie, Marseille, France
- *Art Brussels*, avec Galeria ADN Bruxelles, Belgique
- ARCO MADRID 2017, avec Galeria ADN Madrid, Espagne
- La vie aquatique, commissariat Sandra Patron, MRAC Languedoc Roussillon Midi Pyrénées - Sérignan, France
- Le pays où le ciel est toujours bleu, commissariat de Nicolas de Ribou - POCTB, Orléans, France

2016

- Observations Sonores, CAIRN Centre d'Art, Digne-Les-Bains, France.
- L'Asymétrie des cartes, commissariat Sophie Legrandjacques, Le Grand Café -Saint Nazaire, France

2015

- FIAC 2015, avec FMAC (Fonds municipal d'art contemporain) Paris, France
- (OFF)ICIELLE 2015, Paris, France
- Tout le monde, Centre d'art contemporain d'Ivry, Le Crédac, commissariat de Claire Le Restif - Ivry, France
- Exposition de l'oeuvre de la collection du Frac Aquitaine Cayuco, Sillage Oujda / Melilla - Un bateau disparaît en dessinant une carte, LA GRAND-RUE //

Volet 2, Bruit du Frigo - Bordeaux, France

- Exposition de l'oeuvre de la collection du Frac Aquitaine Cayuco, Sillage Oujda / Melilla - Un bateau disparaît en dessinant une carte, Berinak_Les vitrines III, Berinak les vitrines - Saint-Pée-sur-Nivelle, France
- Mais sait-on précisément où il se brise, où il se courbe, où ils se déconnecte et où il se rassemble?, proposition par Romain Bernini, Galerie Suzanne Tarasiève / Loft 19 avec STARTE Paris, France
- Rights of Nature, Art and Ecology in the Americas, Nottingham Contemporary -Nottingham, Angleterre
- The Migrant (Movie) Image, commissariat de Nathanja van Dijk, A Tale of Tub -Rotterdam, Pays-Bas
- Translocacións, commissariat de Ramon Parramon, Arts Santa Mónica - Barcelona, Espagne

- José María Guijaro: Waiting Room + The Place of Disquiet, commissariat de Miguel Amado, Galeria F2
- (a3bandas) Madrid, Espagne
- ARCO MADRID 2015, avec ADN Galeria Madrid, Espagne

2014

- Projection de Atrato à FIAC Cinéphémère, Jardin des Tuileries - Paris, France
- (OFF)ICIELLE 2014, avec la Galerie Dohyang Lee, Paris, France
- Cammina Camminna, Biennale de Belleville Paris, France
- Sans tambour ni trompette, cent ans de guerres, pôle culturel la Graineterie - Houilles, France
- Volta Basel avec ADN Galeria Bale, Suisse
- Art Brussels avec ADN Galeria Bruxelles, Belgique
- ArtRio, avec ADN Galeria. Rio de Janeiro, Brésil
- Volta 10 Basel, avec ADN Galeria, Bâle, Suisse
- Accomplices and witnesses, ADN Galeria Barcelone, Espagne
- LOOP Fair, avec ADN Galeria Barcelone, Espagne
- Exposition de l'oeuvre de la collection du Frac Aquitaine Cayuco, Sillage Oujda / Melilla - Un bateau disparaît en dessinant une carte, Festival Chahuts 2014 - Bordeaux, France
- Extra Ordinaire, Le Bel Ordinaire (nouvelles acquisitions du FRAC Aquitaine-Bordeaux), Billère Aquitaine
- Condensation, commissairiat de Gaël Charbau, Fondation d'Entreprise Hermès -Tokyo, Japon et Séoul, Corée du Sud
- ARCO Madrid 2014, International Contemporary Art Fair avec la Galerie Dohyang Lee - Madrid, Espagne

2013

- Raw Material Arte-Sur.org, Centre Georges Pompidou, Cinéma 1 Paris, France
- YİA Young International Artists Paris, France
- Du clocher on voit la mer. Friche la Belle de Mai
- Marseille, France
- 43ème Salon Nacional de Artistas Museo de Arte Moderno, commissariat de Oscar Roldan -Medellin, Colombie
- Condensation, NOUVELLES VAGUES, Palais de Tokyo, commissariat de Gaël Charbeau, avec la Fondation d'Entreprise Hèrmes - Paris, France - Pavillon, mais presque. Le Pavillon - Pantin
- Pavillon mais presque, Le Pavillon Pantin, France
- ARCO Madrid, International Contemporary Art Fair, Madrid, Espagne

2012

- Jeune Création 2012, le CENTQUATRE Paris, France
- Nuit Blanche, Festival, directeur artistique Laurent Le Bon - Paris, France
- Bonus, Espace Art sans Frontière Paris, France Orient'art Express, Festival, Centre d'art Moulay El Hassan - Oujda, Maroc

2011

- Le Vent d'Après, exposition des félicités du Jury, commissairiat de Jean De Loisy, ENSBA Paris
- Le Grand Huit, Atelier L'Entre Deux Pantin, France
- Festival Invisible, Galerie del Teatro Popular Bogotá, Colombie

2010

- *Le Bateau Echoué*, Mairie de X^e arrondissement, Paris, France avec le collectif La pieuvre et le Groupe Artistique VRVE
- Eleven, Prix ICART 2011, Espace Pierre Cardin Paris, France

Collections

- Fonds Régional d'Art Contemporain PACA / « A Tarapoto, un Manati, I, II, III »
- Centre National des Arts Plastiques Fonds National d'Art Contemporain / « Atrato »
- Fonds Municipal d'Art Contemporain de la Ville de Paris / « Alpargatas de Zuratoque »
- Fonds Régional d'Art Contemporain en Aquitaine, Bordeaux / « Cayuco »
- Fondation d'entreprise Hermès / « Palenqueros (édition spéciale) »
- Artothèque de Brest / « Arquitecturas de la memoria »

Publications et articles (sélection)

- Marcos Avila Forero réinvente le mythe de la caverne au château des Adhémar, Nathalie Poureyron, Artaissime n°10, mai - septembre 2015.
- Young International Artists Art Fair 2013, Compte rendu de la Fiac 2013, Judicaël Lavrador, Claire Moulène, Les Inrocks, 27 octobre 2013 (Fr)
- *B42, Géo-esthétique,* direction: Kantuta Quirós et Aliocha Imhoff (Parc St Léger, ESACM, Ensa Dijon)
- Magazine Palais N°18, Editions du Palais de Tokyo
- Actes Sud, Cahiers de Résidence, Marcos Avila Forero à la Maroquinerie Nontronnaise par Clément Dirié
- Magazine Palais N°17 Focus sur Marcos -Avila Forero, entretien avec Maya Sachweh, Editions du Palais de Tokyo
- FAKTA, Ministerio de cultura-Universidad de los Andes, Animeros par Juan Cárdenas (Prix national de la critique et des essais: arte en Colombia)
- Radio France Internationale, Un Colombiano Andante, entretien avec Jordi Batalle
- CulturePoing, Andantes, par Patrick Scemama
- Artaïs, Découverte: Marcos Avila Forero, par Sylvie Fontaine

DÉMARCHE ARTISTIQUE



Marcos Avila Forero, « Palenqueros, cinq tambours transformés par leur interprétation en un voyage », 2013 Photos Tadzio © Fondation d'Entreprise Hermès

Vidéos, fresques, performances ou installations, les oeuvres de Marcos Avila Forero semblent toujours évoquer un hors-champ : celui d'une rencontre, d'un récit ou d'un parcours dont elles conservent l'empreinte. Ses micro-fictions faites de bric et de broc cherchent moins à démontrer ou documenter qu'à générer une collusion paradoxale entre des temps et des lieux que tout semble opposer. Ce travail tire sa richesse et sa poésie de la fréquentation et du détournement des frontières. Les frontières imperceptibles qui séparent la ville de la campagne, l'étranger de l'autochtone, ou celles, bien visibles et barbelées, qui suscitent conflits et déracinements.

À une époque de démultiplication et de dématérialisation des flux, Marcos Avila Forero réinscrit les déplacements et les migrations dans leur durée et leur matérialité, leur redonne un sens et une substance trop souvent négligés. Comme dans ces *alpargatas de Zuratoque*, ces chaussures de fils du jute, que l'artiste a fait fabriquer par des paysans colombiens déplacés dans des bidonvilles à cause du conflit

armé permanent en Colombie. Les fils employés pour la fabrication des chaussures proviennent de sacs de jute sur lesquels les familles ont inscrit leur propre histoire. Motif récurrent dans son travail, la barque, qu'elle soit de plâtre ou de carton, devient le symbole instable de ces tentatives d'échappée au sort incertain.

L'humain, que l'artiste place au centre de son oeuvre, est paradoxalement celui qui patiente aux marges, attendant interminablement « le bon moment » pour sauter le pas.

Daria de Beauvais















Vues de l'exposition « Les choses qui vibrent » de Marcos Avila Forero, Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire, 2017 Photographie : Fanny Trichet



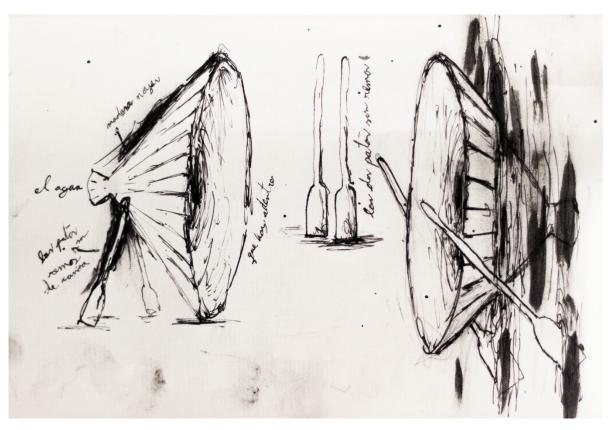












Marcos Avila Forero, Étude pour Une autre « Perses » d'Eschyle, encre sur papier, 2017



Marcos Avila Forero, « Montañitas ZVTN - alias Juliana y Manuel », 2017



Marcos Avila Forero, « Atrato », 2014



Marcos Avila Forero, « Palenqueros, cinq tambours transformés par leur interprétation en un voyage », 2013 Photos Tadzio © Fondation d'Entreprise Hermès

PROGRAMMATION HORS LES MURS DU GRAND CAFÉ AU LIFE - BASE DES SOUS-MARINS



Emmanuelle Huynh – Jocelyn Cottencin, 'A taxi driver, an architect and the High Line', 2016 Image extraite de l'un des films de l'installation Photographie Jocelyn Cottencin

EMMANUELLE HUYNH ET JOCELYN COTTENCIN « A TAXI DRIVER, AN ARCHITECT AND THE HIGH LINE »

Une installation-performance Du 27 octobre au 12 novembre 2017 Vernissage - performance le vendredi 27 octobre à 19h

A taxi driver, an architect and the High Line est un projet imaginé par la chorégraphe Emmanuelle Huynh et le plasticien Jocelyn Cottencin, qui lie performance dansée et installation vidéo. Il s'agit d'une trilogie, un portrait de la ville de New York à travers trois protagonistes et leurs relations à l'espace et à l'architecture. Les trois films rassemblent à la fois des mémoires physiques, des histoires intimes, des espaces et des perceptions sonores de la ville. L'installation qu'ils composent navigue entre fiction, documentaire, écriture chorégraphique et poésie. La performance, présentée à trois occasions, active cette installation grâce aux présences d'Emmanuelle Huynh et Jocelyn Cottencin, qui varient entre disparition dans les images, unisson avec les motifs des films et occupation du premier plan.

L'installation sera activée lors d'une performance présentée trois fois :

- vendredi 27 octobre à 19h, à l'occasion du vernissage de l'installation
- vendredi 10 novembre à 19h
- dimanche 12 novembre à 16h

Installation-performance programmée dans le cadre de l'Année Américaine à Saint-Nazaire.

En coréalisation avec Le Théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire et Le Grand Café – centre d'art contemporain.

A taxi driver, an architect and the High Line est produit par la Plateforme Mùa.

Coproduction: Les Services Culturels de l'Ambassade de France à New York; Le Quartz, Scène nationale de Brest; Passerelle Centre d'art contemporain, Brest D'après une idée originale d'Emmanuelle Huynh

LiFE

Base des sous-marins, Alvéole 14 Boulevard de la Légion d'Honneur 44600 Saint-Nazaire - France tél: 02 40 00 41 68

http://lelifesaintnazaire.wordpress.com

INFORMATIONS PRATIQUES

JOURS ET HORAIRES D'OUVERTURE

Ouvert du mardi au dimanche de 14:00 à 19:00 et les mercredis de 11:00 à 19:00

Entrée libre

Le Grand Café Centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

Place des Quatre Z'Horloges 44600 Saint-Nazaire tél : 02 44 73 44 00

http://www.grandcafe-saintnazaire.fr/

ACCÈS

En bus

Arrêt Quatre z'horloges : ligne U2 Arrêt Rue de la Paix : ligne Hélyce

En train

Depuis Paris-Montparnasse (TGV): 2h40 Depuis Nantes (TGV ou TER): 30 à 50 min Puis Bus: ligne U2 direction St-Marc (Le Grand Pez) / arrêt Quatre z'horloges ou ligne Hélyce direction Université / arrêt rue de la Paix

En voiture

Depuis Nantes par la 4 voies : 45 min

Depuis Rennes : 1h30 Depuis Vannes : 1h Parking à proximité

CONTACT PRESSE

Amélie Evrard tél : 02 44 73 44 05

mail: evrarda@mairie-saintnazaire.fr



Centre d'art contemporain

Place des Quatre z'Horloges - 44600 Saint-Nazaire T+ 33 (0)2 44 73 44 00 grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr www.grandcafe-saintnazaire.fr

CONTACT PRESSE

Amélie Evrard tél : 02 44 73 44 05

mail: evrarda@mairie-saintnazaire.fr

Le Grand Café reçoit le soutien de :



















